

réception plus hospitalière, plus affable et plus courtoise n'avait été faite à cette tribu errante de nos savants, chevalerie du XIX^e siècle, qui s'est donnée pour mission d'aplanir et de fréquenter les voies encore difficiles de la science et des arts. Jamais encore il ne se pouvait rencontrer une position plus avantageuse que celle de Strasbourg, ville de grand passage, frontière aimée de l'Allemagne et de la France, et de plus renfermant dans son sein de magnifiques monuments d'art, des établissements industriels importants, des musées, des galeries et des collections remarquables à divers titres. Déjà plus de 900 membres ont retiré leurs cartes au secrétariat du Congrès ; et trois à quatre cents personnes ont voulu adhérer, au moins par le concours de leur sympathie et de leur souscription, au but élevé que se propose cette institution. Devant un tel résultat, il ne nous reste qu'à féliciter les initiateurs et les fondateurs en France de ces réunions annuelles et cosmopolites. M. de Caumont, de Caen, mérite surtout d'être cité en tête de ces hommes honorables. Maintenant, la cause est gagnée, et l'institution des Congrès est assurément un fait accompli et durable. On peut dès ce jour apprécier quelques-unes des conséquences heureuses de ces assemblées, où sont conviés les hommes de bonne volonté de tous les pays. C'est une tendance caractéristique à l'union des Sociétés européennes. Bientôt, nous l'espérons, le Congrès deviendra une campagne pacifique et instructive que chacun voudra avoir accomplie.

La 10^e session a dû être close le 9 octobre. 997 membres ont pris part à ses travaux, et, dans ce nombre, 483 sont étrangers à la ville de Strasbourg.

Lyon a été représenté dans ce Congrès par MM. Bellin, Comarmond, Fenillet, Guimet, Hoffet, Lortet, Petrequin, Pravas, Rapou fils, Terme, Thiaffait, Valois et J. Vincent.

Nous attendons sur l'ensemble des travaux et sur la physionomie générale du Congrès, l'appréciation que nous a promise notre collaborateur, M. Lortet.